

# LE MAG

16



## ÉVASION Sur les pas d'Edith Piaf

Cinquante ans après sa mort, la Môme attire toujours les touristes à Paname. Visite des lieux qui l'ont vue grandir et chanter.

PAGE 17

**RENCONTRE** Pionnier du «sampling» au sein des Young Gods, Al Comet est parti apprendre le sitar à Bénarès durant six mois. Une expérience qu'il fera partager le 18 avril à Martigny.

# Ainsi naquit Mahadev Cometo

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

«A la base, je n'en avais rien à cirer des Indes. Je n'avais jamais pensé à voyager où que ce soit, tant on a eu l'occasion de voir du pays avec les Gods. Quand je rentrais à la maison, j'étais bien content d'y rester peinard...» De son aventure indienne, Al Comet est bien revenu changé, jusqu'à s'être fait rebaptiser Mahadev Cometo par les autochtones (Mahadev pouvant être traduit par «grand dieu»). Mais son verbe reste celui d'un briscard des scènes rock...

### La mécanique du hasard

Installé dans une banquette du Sunset Bar de Martigny – où il jouera le 18 avril prochain –, il raconte par le menu son aventure de six mois à Bénarès, où il a pu se familiariser avec la pratique du sitar, sous la férule experte du grand maître Rabindra Goswami. «Une succession de petites circonstances m'a poussé vers l'Inde et le sitar, sans que je m'en rende compte, depuis l'adolescence.» Ce jour où, avec un ami, il écoute «The Concert For Bangladesh», disque du concert organisé par George Harrison en 1971. Ravi Shankar, proche des Beatles, y joue. Et le son émis par son sitar transporte le jeune gribougeois Alain Monod. «Je n'avais aucune idée de quel instrument pouvait provenir ces sons, mais ils m'ont fait planer loin...», se souvient-il.

### Une énigme à résoudre

Puis, un sitar «briqué de partout» arrive dans sa vie, offert par son frère. Puis, bien après, alors qu'il tourne sur la planète avec The Young Gods, il rencontre un luthier parisien qui



En travaillant le sitar, Al Comet s'est ouvert les sens à une perception très aiguë du moment présent. STEFAN JERMANN

lui propose de réparer l'instrument. Puis, il se laisse embarquer par l'infinie complexité qui s'offre à ses doigts, comme on se laisse engloutir par l'obsession d'une énigme à résoudre. «Pour un musicien qui a trente ans de pratique professionnelle, c'est assez perturbant d'être face à un instrument qui ne fonctionne absolument pas sur les bases que tu connais. Je me suis familiarisé un peu avec lui. Assez pour deviner que pour en tirer des

sons qui me plaisent, il faut que j'atteigne un état d'âme paisible.» Nouvelle occurrence, de retour de Paris avec son sitar retapé, Al Comet ouvre un journal chez lui, et tombe sur une annonce du Service culturel de la ville de Fribourg, qui met au concours une résidence artistique de six mois à Bénarès. «Pour cette année-là, on tournait avec les Gods, c'était râpé. Mais c'était possible pour l'année suivante. J'en ai parlé en premier lieu avec ma femme,

puis avec mon groupe. J'ai pris contact avec le service culturel. Sans avoir remporté le concours, j'en avais l'intime certitude. J'irai à Bénarès.»

### «Au feeling»

Certitude fondée... A l'été 2011, Al Comet s'envole pour la ville sainte sise au bord du Gange. «Je n'avais fait aucun plan... Je savais juste où je devais me rendre. C'était un peu le Bronx dans ma vie personnelle, j'étais cassé par une

tournée de 80 dates avec le groupe... Je ne savais encore pas vraiment ce que j'allais faire là-bas. Je me suis dit que j'allais la jouer au feeling...» Et, dès son arrivée sur le tarmac, le musicien est comme pris dans le cours naturel des choses. «En l'espace de dix jours, j'avais acheté un sitar, j'avais un gourou exceptionnel (Rabindra Goswami) qui m'a proposé trois cours par semaine. C'est très intense.»

se passe. Ça va tout seul...» En effet, tout s'enchaîne dans une fluidité quasi magique, jusqu'à l'opportunité offerte de deux concerts publics, dont l'un dans un cadre somptueux, sur les bords du Gange, au pied des temples. «J'ai pu jouer du sitar chez eux, en utilisant mes effets électroniques. J'ai même donné un concert privé chez mon maître, devant des puristes de la musique indienne. Et ça a bien passé...»

«Je garderai aussi longtemps que possible cette énergie des Indes, cette philosophie.»

MAHADEV COMETO MUSICIEN

Dans son atelier, il joue huit heures par jour, en sort presque uniquement pour se rendre chez son maître... Chez lui, il noue des liens avec les musiciens locaux. «Très vite, en un mois, j'ai fait partie de la scène de Bénarès. Je me suis retrouvé en studio à mixer des trucs pour des musiciens de là-bas...» Ce sont eux, assez impressionnés par la maîtrise technique de ce pionnier du «sampling» qui le baptiseront Mahadev Cometo.

### Vivre au présent

Dans le flux serein de la vie indienne, Al Comet a puisé une tranquillité dont il ne pouvait que soupçonner l'existence depuis la Suisse. «En Inde, le peuple vit en prise avec le présent, en connexion avec la conscience universelle. Quand tu es dans cet état d'esprit, tu penses à un truc, et ça

Au retour de ces six mois bouleversants, Mahadev Cometo admet volontiers être un peu resté à Bénarès, mentalement. «En fait, je ne compte pas rentrer vraiment. Je garderai aussi longtemps que je pourrai cette énergie des Indes, cette philosophie. Le pays m'a remis sur les bons rails...»



### INFO

En concert le 18 avril au Sunset Bar de Martigny. Plus de renseignements: [www.sunset-bar.com](http://www.sunset-bar.com) [www.facebook.com/mahadevcometo](http://www.facebook.com/mahadevcometo)

### VIDÉO

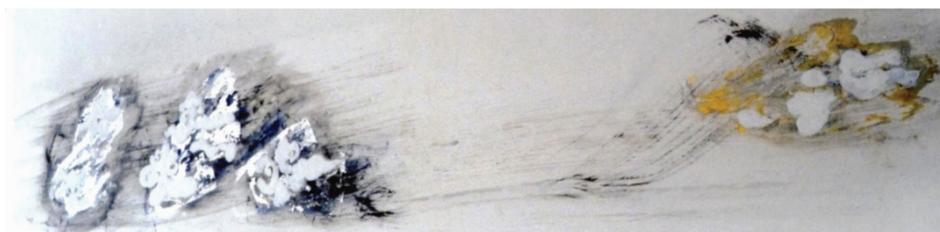
Retrouvez notre vidéo sur ce sujet [iPod Le Nouvelliste + Epaper](#)

**EXPOSITION** Rieko Karrer propose méditation et contemplation à la galerie Grande-Fontaine à Sion.

## Calligraphie et minimalisme japonais

Atmosphère de sérénité, de calme, de temps suspendu, de lumière diaphane dans une clairière de silence, les œuvres de Rieko Karrer sont actuellement exposées à la galerie Grande-Fontaine à Sion.

Avec Rieko Karrer, qui est d'origine japonaise et vit actuellement à Sion, le bouddhisme, la méditation occupent une place importante: «Je voudrais sentir l'air qui traverse l'espace dans mes œuvres, nous donnant l'énergie apaisée et légère. Utilisant des matières traditionnelles japonaises, j'essaie de créer l'atmosphère de fond épuré, avec un trait concis qui respire dans la lumière naturelle pour éveiller notre pensée...» L'artiste, lorsqu'elle crée, entre dans un état particulier, immergée



Un dépouillement qui nous conduit à l'essentiel, au centre du cosmos avec Rieko Karrer. LDD

dans son univers, le cosmos, avec une forme d'attention à soi, la conscience essayant d'atteindre peut-être un état de plénitude. Comme le dit le professeur Stelios Lydakis, de l'Université d'Athènes, «l'artiste nous révèle dans ses œuvres des vertus les plus significatives du Pays du Soleil levant: calligraphie exécutée avec

sensibilité, une atmosphère de poésie et de lumière et une impression rehaussée de son subconscient...» Les œuvres de l'artiste sont dépouillées, épurées, chargées de simplicité et d'authenticité, une économie de moyens qui nous ramène aux symboles basiques, la ligne, le cercle, les respirations

de la calligraphie et du dessin automatique. Les tableaux de Rieko Karrer apportent une ambiance d'équilibre, musique de sonate, de flûte légère qui dispense un air vif et apaisant à la fois. Elle utilise comme matériaux du papier de chanvre fait main, de l'encre Sumi, une encre noire obtenue en frottant un bâ-

ton à base de suie de pin, mélangée à de l'eau sur une pierre schiste; comme fond la nacre, coquille d'huître broyée apporte une unité bienvenue. Les pigments utilisés ne proviennent pas d'un tube de peinture mais sont naturels à base de roche telle que malachite, corail, oxyde de fer, de plomb, d'agate. On trouve également dans les reliefs des tableaux des feuilles d'aluminium, d'or, de platine et du papier «koyori» de mûrier. Un savant ensemble d'alchimie qui construit des ensembles cohérents, traversés de finesse, de légèreté, non pas dénués d'une certaine gravité. **JEAN-MARC THEYAZ**

Exposition à la galerie Grande-Fontaine de Sion, œuvres de Rieko Karrer, jusqu'au 27 avril.

## À L'AFFICHE



### ÉVIONNAZ Drôle de cabaret.

Au théâtre du Dé, la Cie Buffpapier joue «Le petit cabaret grotesque»

en première valaisanne, samedi 13 avril à 20 h 30. Un spectacle dans la grande tradition clownesque, avec Franziska Hoby, Manuel Gmür et Stéphane Fratini. Réservations: 027 767 15 00 et [www.lede.ch](http://www.lede.ch)

### SION

**Concert jazz.** Ce soir au Diagonal, concert du Juliane Rickenmann Quartet, dès 21 h. Rue de l'Hôtel-de-Ville 4. Entrée libre, chapeau à la sortie. Infos sur [www.julianerickenmann.com](http://www.julianerickenmann.com)